Message pour le Mercredi saint 2024
St-Etienne, Prilly, Matthieu 27, 55-61

J'avais perdu les yeux de l'amour, sans doute.

Voilée de larmes et de douleur, je sentais la vie s'écouler lentement hors de moi, comme elle s'était écoulée lentement hors de lui, dans l'atrocité souffrante et l'extrême abandon.

Mais lui portait l'espoir du monde… et maintenant le sceau de notre humanité espérante s'était anéanti. Celui que j'aimais était mort et je voulais mourir avec lui.

Il nous avait pourtant prévenues, avec précaution et douceur, comme une mère avec un enfant à consoler. C'était un matin de soleil, à Béthanie. La maison du pain nous accueillait, une fois de plus, avec sa cour fraîche et ses draps qui claquaient au vent.

Nous étions toutes là, Ruth, Marthe, Salomé, Rachel. Sa mère aussi bien sûr. Et les autres, celles qui l'avaient, comme moi, suivi dès les débuts en Galilée.

Avec une infinie douceur, le maître avait laissé entendre les jours à venir, teintés d'orage et de mort. Les temps de turbulences extrêmes approchaient et il fallait nous y préparer.

Alors il nous avait rappelé combien la présence divine ne cesserait de nous traverser, de nous habiter. Même lorsqu'on ne la ressentirait plus. Justement à ces moments-là. Il nous avait encouragé à nous soutenir les unes les autres, en particulier les plus faibles d'entre nous.

Plus subtilement encore, il nous avait rappelé notre fonction, notre ministère : porter plus loin les paroles d'eau vive qui façonnent l'âme. Nous serions, disait-il, ses premières annonciatrices, ses premières messagères, en particulier auprès des douze, eux qui se heurtaient encore à l'absurdité de cette vie sur le point de se rompre.

Même si nous sentions bien que le danger approchait, il avait dessiné là les arceaux de notre vocation.

Désormais nous serions les sentinelles non d'un temple devenu obsolète, mais des rites ancestraux, des gestes généreux, des paroles claires, transmettant les éclats de sagesse, les bribes de la mémoire du monde.

Et puis tout s'était accéléré. L'arrivée triomphale à Jérusalem, le dernier repas, la nuit d'angoisse au milieu des oliviers, l'arrestation, le procès, l'entrevue avec Pilate et pour finir, ce jour de silence et de mort, au sommet d'une colline noire.

Alors nous nous étions regroupées, près de la croix, comme un immense corps compassionnel pour envelopper le mourant de nos larmes.

Certaines tremblaient comme des feuilles au vent mauvais. D'autres regardaient fixement, incapables de décoller le regard de la colline, du corps décharné qui ne renvoyait plus l'éclat d'une Présence incandescente.

D'autres encore murmuraient leur assurance, déjà, d'une vie relevée dans la lumière.

Mais comment rester forte devant la vision d'horreur d'un innocent ainsi martyrisé ? Voilée de douleur et d'angoisse, je sentais la vie s'écouler lentement hors de lui, hors de moi.

Tout mon corps n'était plus qu'atrocité souffrante, extrême abandon. Accompagnant chaque spasme, chaque tressaillement de l'aimé, je respirai à l'unisson avec lui, souffle court, gorge brûlante, chair à vif, déjà dans un au-delà de la douleur.

Autour de nous le ciel se voilait de ses plus tristes hardes. Le vent souffla, les oiseaux se turent, brusquement. Alors, après avoir remis son souffle dans le souffle du monde, il expira.

C'est là que le doute extrême me prit violemment. Comme une lame froide traversant tout mon être. Était-ce la fin ou au contraire, est-ce que tout allait vraiment commencer ?

Une fois le dernier spasme rendu, le corps descendu de la croix et remis à Joseph d'Arimathée, nous avions refait les gestes ancestraux, certes dans l'urgence.

Ultime acte d'affection, d'affliction aussi, nous avions nettoyé, caressé, embaumé les meurtrissures. Notre bel amour était prêt pour le voyage de la ténèbre.

Joseph et Nicodème, arrivé à la rescousse, prirent ce corps figé, statue emmaillotée pour l'éternité, et entrèrent dans le tombeau pour le déposer dans une niche creusée à même la roche.

Puis ils sortirent et roulèrent la pierre pour fermer le tombeau.

Une dernière prière balbutiée, un dernier geste pour écarter la branche d'un rosier grimpant, un dernier regard, puis ils s'éloignèrent.

Avec l'autre Marie et Salomé et Rachel, nous nous tenions là, face à la pierre. Jésus reposait seul dans l'obscurité du tombeau.

Isabelle Graesslé

Sources :

Ava Torrent, *Ishshah, Les Âmes du Monde*, Almasta éditions, 2020.